JEAN RICHEPIN 1849–1926

Le soleil pauvre

Vois-tu le soleil d'hiver,
Comme il est blanc, le pauvre homme !
Comme il a l'air triste, et comme
De haillons il est couvert !

Ces haillons sont faits de brume
Que met en loques l'autan.
Le vieux soleil grelottant
Dans le ciel brouillé s'enrhume.

Pendant qu'ici nous plaçons
Nos pieds sur la cheminée,
Sa face parcheminée
A pour barbe des glaçons.

Nous grillons notre pantoufle
Contre le chenet ardent.
Lui, là-haut, nous regardant,
Sur ses doigts roidis s'essouffle.

Le gel lui gerce la peau.
Son nez coule comme un cierge.
On dirait un vieux concierge.
Tiens ! il tire son chapeau.

Ô m'amour, quelle ruine !
Lui qu'on vit incendiant
Tout le ciel, ce mendiant
Tend la main dans la bruine.

Roulant des yeux en dessous,
Il quémande, pitoyable.
Jadis il nous fut bon diable.
Il faut lui donner deux sous.

À ce roi chassé du trône,
Pour le réchauffer un peu,
Envoie aussi fort qu'on peut
Ton baiser comme une aumône.